Confession d'un chasseur, heureux de l'être…

écrit par Raoul Girodet | 14 décembre 2020

Chers amis !
Dans un [récent article], je dénonçais les excès des bobos qui choient leurs poules (je parle bien sûr des oiseaux).
Ce petit billet d'humeur m'a valu un [commentaire] un peu acerbe de la part d'une lectrice.

Est ce de la Résistance de dénigrer les personnes soucieuses de bien être animal alors qu'il y a tant d'élevages industriels où les animaux ne disposent même pas d'espace vital ? Perdre son temps avec des dénonciations minables de cet ordre !!!…. A titre perso, plus je fréquente les humains et plus j'aime les animaux Et ce n'est pas la pensée du chasseur sur son mirador en train de guetter le sanglier qu'il aura attiré par un agrainage à heure fixe qui me fera préférer cette rusticité là à ce défaut que vous décriez chez des écolos bobos qui soignent et aiment leurs animaux

J'aurais aimé commenter le commentaire et m'adresser à la personne offensée de la façon suivante :

Chère Danielle Sophie.
Je suis réellement navré que mon petit article ait pu heurter votre sensibilité. Il n'avait comme prétention bien innocente

que de dénoncer la folie des citadins envers les animaux. J'aurais pu également citer le cas d'une dame âgée vivant seule qui prépare avec amour des petits plats cuisinés pour son teckel. La brave dame, aux revenus forts modestes par ailleurs, se vante de dépenser davantage pour nourrir son chien que pour se nourrir elle-même.

Pour en venir au fond, je ne pense pas qu'il s'agisse d'une dénonciation « minable », et je pense faire acte de résistance envers la vague verte, comme je vous l'expliquerai ci-après..

D'abord, je partage totalement votre analyse sur les élevages industriels. Pour ma part j'élève des poules qui disposent d'un très vaste parcours en herbe et qui sont nourries de noix de coco, de fruits un peu avancés (bananes et papayes) ainsi que de nids de termites (ce n'est pas en France comme vous vous en doutez…). Les œufs de mes poules ont un goût incomparable, et même les œufs vendus comme « bio » ne leur arrivent pas à la cheville, sans forfanterie.

.

En revanche, la caricature que vous faites des chasseurs m'incite à penser que vous ignorez tout de la chasse au sanglier.
Peut-être existe-t-il des élevages de sangliers où les bêtes sont nourries à heures fixes pour être tirées par des citadins avides de sensations.

Laissez- moi vous parler de « ma » chasse.
D'abord, je ne suis vraiment chasseur que depuis cette saison. Je n'ai en effet passé le permis qu'en juillet dernier. En retraite depuis peu, je voulais renouer avec la tradition de mes aïeux, tous chasseurs, et revivre les moments extraordinaires que j'avais vécus tout gamin en accompagnant mon grand-père à la chasse. Puisque je passe les mois d'hiver en France c'était meubler agréablement mes loisirs en alliant la nature et la gastronomie…

Dans mon village du nord de la Bourgogne, aux confins du plateau de Langres, le gibier pullule. Mes amis agriculteurs ne cessent de se plaindre des ravages provoqués par le gros gibier. Le plan de chasse prévoit cette année 21 « cochons », ce qui est encore trop peu à leurs yeux.
La chasse est d'ailleurs une « mission d'intérêt général », puisque telle est la case que je dois cocher sur mon attestation dérogatoire pour circuler librement …
Il n'y a bien sûr aucun agrainage.
La chasse en battue c'est trois heures de crapahut dans des taillis escarpés, souvent dans les frimas.
C'est le jappement des chiens fous de joie, le concert des cornes après un tir réussi.

C'est aussi la mort de la bête. Personnellement, je ne prends aucun plaisir à cette phase portant indispensable.
C'est également le dépouillement des bêtes à la cabane, le partage des quartiers.

Enfin, c'est la convivialité, toutes différences sociales abolies. Le chirurgien y côtoie l'ouvrier agricole, l'inspecteur des impôts le boucher, le chef d'entreprise le syndicaliste et l'instituteur le curé.
Certains arrivent avec des gros 4X4 flambant neufs et des fusils à 10.000 euros, d'autres en Méharis et armés d'une pétoire héritée de leur arrière-grand-père. Les derniers sont bien souvent les meilleurs chasseurs d'ailleurs.
Je ne connais aucune autre activité où le brassage social est aussi réel. De vrais échanges existent autour de bonnes bouteilles et de mets rustiques mais succulents.

Cette convivialité nous est souvent reprochée par les anti-chasse. Mais pourquoi diantre ?

Et pour couronner le tout, l'orgasme des papilles.
J'ai tué mon premier sanglier récemment. J'ai hérité d'un cuissot de 7 kg, que j'ai cuisiné dans une sauce mêlant fond brun de veau maison, aligoté, miel et quartiers de coings

maraudés juste avant les première gelés. Il a patienté pendant 9 heures à four doux jusqu'à être confit.
C'était divin, accompagné d'un Aloxe-Corton d'une grande année.

Cette chasse-là, à mille lieues de celle que vous dénoncez à juste titre fait partie pour moi d'un véritable art de vivre, d'une culture enracinée dans nos gènes depuis la nuit des temps.

Combattre la vague écolo-bobo qui voudrait me l'interdire est un vrai acte de résistance.
Je nie formellement aux anti-chasse citadins le droit de me retirer ce bonheur simple.
Je suis en cela le chemin d'Henri Vincenot, célèbre conteur bourguignon. Je vous recommande « La billebaude » où l'auteur explique bien mieux que moi cette féérie qu'est la chasse.

On y est aux antipodes d'un citadin tirant un sanglier apprivoisé depuis un mirador.

Ma chère Danielle Sophie, je respecte profondément votre droit de ne pas aimer la chasse. Je ne demande qu'une seule chose : respectez juste mon droit de chasser.

Enfin, il est réconfortant de voir qu'une société comme la notre regorge d'avis différents. Cultiver l'esprit critique est une caractéristique des Gaulois que nous sommes, caractéristique dont nos gouvernants aimeraient bien nous priver.
L'essentiel est cependant de se retrouver sur les vrais fondamentaux : éviter que notre pays sombre dans l'obscurantisme religieux venant d'un autre âge et d'autres pays.

Puisque vous postez sur Résistance républicaine j'ose espérer que vous faites partie des vrais résistants. Dans ce cas, nous nous rejoignons sur ce point, et ce qui nous rapproche est à mon sens plus important que ce qui nous sépare.

Avec mes amitiés républicaines, je vous souhaite d’excellentes fêtes de fin d’année.

Raoul